

jeune fille l'orgueil de son intelligence... Pauvres grandes fleurs jolies et parfumées qui se targuent de leur géométrie !

Alors que l'on voit d'immenses savants, comme Pasteur, disant à la fin de sa vie : *"J'avais la foi d'un paysan breton... j'ai maintenant celle d'une paysanne bretonne"*, on rencontre des petites jeunes filles qui crânent parce qu'elles ont leur brevet, ou tout simplement parce qu'elles ont assisté à une conférence d'un judéo-bochisant.

J'ai reçu cette semaine une lettre d'une "sténodactylo bolcheviste" qui m'affirme que ce qu'on raconte sur la Russie a tout simplement la valeur de "Barbe-Bleu".

La pauvre petite, elle a entendu bêler la chose quelque part et, de le répéter, cela vous pose.

Les rapports de toutes les ambassades, les gens affolés qui arrivent de là-bas, les témoignages les plus irrécusables, les photographies, les documents... ? "Barbe-Bleu" !

\* \* \*

Conclusion : il faut beaucoup s'occuper de nos jeunes filles, multiplier les patronages, les cercles d'études, les réunions de midi, les gildes et les unions professionnelles.

Chez la plupart d'entre elles, le fond est resté excellent, mais la surface est troublée par les miasmes des empoisonneurs.

Alors que la jeune Allemande reste farouchement Allemande... la jeune Polonaise, Polonaise... la jeune Belge, Belge, ma petite sténodactylo vibre en russe et met sa main délicate dans la grosse patte dégouttante de caillots rouges : "Tu es un amour !..."

Quelle tristesse de voir s'abîmer ainsi par snobisme la fleur de la race ! Sans compter les cas où cette fleur fait plus que s'abîmer !

Je descendais, un jour, les deux cents marches du Nord-Sud, et, dans cette cage en ciment armé, toute résonnante, montaient vers moi les blasphèmes d'une conversation spéciale. Je me figurais trouver en bas une quelconque roulaire...

C'était une gentille fille, aux yeux bleus et à la figure virginale !..

Je l'ai regardée.

Et de ces lèvres que l'homme même le plus coupable rêve de trouver angélique, elle s'écrie :

— Qu'est-ce qu'il a, ce curé-là, à me regarder comme ça... ?

\* \* \*

Ce qu'il avait, ce curé-là... ?

Il avait la grande pitié de cette rose qui suintait de l'infamie... Et il pensait, ô jeune fille, à la Vierge mystique, à la grand'mère, à l'idéal que nous, Français, nous chevaliers impénitents de l'Idéal, nous nous obstinons à nous faire de vous toutes, fiancées, soeurs et mères de demain...

PIERRE L'ERMITE.

## Les gants à l'église



DANS l'Eglise catholique, le gant est considéré comme un objet de luxe, admis dans les cérémonies liturgiques que pour l'évêque, chef et pasteur. Les prêtres et les simples fidèles ne doivent, au contraire jamais le porter dans les cérémonies. Ainsi :

— Au baptême on retire ses gants pour être parrain ou marraine ; à la confirmation aussi.

— Pour se confesser, on retire ses gants en entrant au confessionnal.

C'est au mariage surtout que la cérémonie se complique. Après que les deux fiancés, interpellés par le prêtre, ont donné leur mutuel consentement en présence de deux témoins, le Rituel indique une cérémonie symbolique qui consiste en ce que les deux nouveaux époux se prennent la main droite, comme dans le cérémonial antique des traités d'alliance, pendant que le prêtre prononce les paroles sacrées. "Je vous unis, au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit."

Or, ce moment est parfois un moment pénible pour la jeune mariée, — lorsque le prêtre est obligé de lui dire, aussi gentiment que possible : "Veuillez retirer vos gants." Et dame ! ce n'est pas une petite affaire que de retirer des gants si fins, si serrés et si longs !

La main droite de la mariée doit être à découvert pour la cérémonie symbolique de l'alliance et la main gauche aussi, afin que son époux lui passe au doigt l'anneau bénit, qui est en même temps le signe sensible de leur union et le mémorial du sacrement qu'ils ont reçu.